

Le graff voisine avec la block party animée par l'Estive



Miadana Randriamorasata, devant la fresque dessinée le vendredi 25 octobre malgré des conditions climatiques incertaines / DDM AC

Publié le 29/10/2024 à 07:29
La Dépêche du Midi

Avant d'écrire sur le graff, il faut s'interroger : d'où est issu le terme "street art" parfois un peu barbare pour les non anglais. "Le street art, ou art urbain, se définit art graphique ou plastique réalisé de manière libre dans la rue ou l'espace public.

Il y a quelques années, les premiers "crayonneurs de rue" dessinaient sur la chaussée ou les trottoirs à la craie blanche et de couleurs, agenouillés pendant des heures.

Aujourd'hui, les "graffeurs" dessinent sur les murs, de l'espace public et parfois privé, armés de bombes de couleurs qui rendent de jolis croquis qui expriment des sentiments personnels, ou autre sujet.

Le vendredi 25 octobre la graffeuse Miadana Randriamorasata, originaire de Madagascar, engagée par contrat avec l'Estive, en partenariat avec l'association "faut qu'à pousse" et le

PAAJIP, a rendu une belle copie confirmée sur un tableau dressé en plein air de format d'environ 3 m sur 2 m, représentant un beau visage en une après-midi de travail, avec des couleurs bien choisies.

"Je voulais, dit elle, faire partager mon émotion en couleurs du personnage féminin reproduit d'instinct. Les passants m'interrogent toujours c'est un plaisir d'échanger avec eux".

Madiana vit à Toulouse, elle est artiste peintre sur toile à la base, créant des projets sociaux-culturels sur demande en Occitanie.

Elle a découvert le graff dans les années 2000, réalisant ses croquis essentiellement à la bombe aérosol. Elle exerce en atelier à Blagnac avec un collectif d'artistes appelé "l'aérochrome".

Madiana "a graffé" sa plus grande fresque à Aubervilliers (Seine Saint Denis" de 300 mètres de longueur, ce travail lui a pris un mois de travail.